# STREAMING opéra. PUCCINI : Tosca [Teatro Regio di Parma], 31 mai 2024, 19h. Maria José Siri, Fabio Sartori, Luca Salsi… Daniel Oren (direction).

**Célèbre cantatrice, Floria Tosca** ne vit que pour l'art et l'amour [ainsi qu'elle le confesse dans sa sublime prière de l'ace II : *vissi d'arte, vissi d'amore...*]. Prise au piège, proie du diabolique baron Scarpia, l'infect préfet de Rome, de plus monarchiste et anti bonapartiste zélé, la pieuse et amoureuse TOSCA doit affronter l'une des plus terribles épreuves de sa vie désormais comptée… L'amoureuse chanteuse qui aime ici le peintre Mario Cavaradossi découvre le monde barbare et politique du Préfet… intrigues politiques, corruption, mensonges et harcèlement et chantage sexuels, rien n'est épargné pour celle qui pensait vivre un amour sans ombre, dans l'art et la sérénité…

Dès sa création à Rome en 1900, Tosca suscitant un triomphe jamais démenti, n'a pas quitté la scène lyrique. Inspiré de la pièce éponyme de Victorien Sardou, l'opéra de Puccini fusionne lyrisme exacerbé et fulgurante théâtralité. Il donne aux 3 chanteurs de ce huis clos, à la fois tendre et glaçant, 3 rôles dramatiques exceptionnellement fouillés, établissant la part dramatique pour chaque partie vocale. TOSCA est plus que tout autre drame lyrique, un opéra d'acteurs.

Dès les cinq accords d'ouverture distinctifs associés au mal [Scarpia] , la partition emporte le spectateur dans une machinerie infernale qui détruira l'amour. Avec d'autant plus

d’éclats contrastés que l’écriture orchestrale regorge de trouvailles harmoniques et de couleurs somptueuses, aussi expressives et spectaculaires [la fin de l’acte I] que suggestives [le lever du soleil sur les collines de Rome au début du III]…

Le Teatro Regio di Parma réunir ici une équipe prometteuse pour sa nouvelle production : le chef d’orchestre Daniel Oren, le metteur en scène Joseph Franconi Lee, ainsi que les solistes Maria José Siri [Floria Tosca] et Fabio Sartori [Mario Cavaradossi]…

DISTRIBUTION
Floria Tosca : Maria José Siri
Mario Cavaradossi : Fabio Sartori
Scarpia : Luca Salsi
…
PUCCINI : Tosca
Livret : Luigi Illica & Giuseppe Giacosa

Direction musicale : Daniel Oren
Mise en scène : Joseph Franconi Lee

_____

**VISIONNEZ Tosca sur Opéra vision** [enregistré le 17 mai 2024] :

https://operavision.eu/fr/performance/tosca-5?utm_source=OperaVision&utm_campaign=ff8407fc09-tosca_2024_fr&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-ff8407fc09-100559298

(EN REPLAY jusqu’au 1er décembre 2024)

**Récentes critiques TOSCA sur CLASSIQUENEWS** – en cette année du CENTENAIRE PUCCINI 2024, voici nos récentes critiques TOSCA, productions vues depuis janvier 2024 :

*CRITIQUE, opéra. DIJON, le 18 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Monica Zanettin, Jean-François Borras, Dario Solari… Orchestre Dijon Bourgogne, Chœur de l'Opéra de Dijon, Maîtrise de Dijon. Debora Waldman / Dominique Pitoiset*

*CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Myrto Papatanasiu, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo… Clelia Cafiero / Silvia Paoli.*

---

# CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Myrto Papatanasiu, Andeka

# Gorrotxategi, Stefano Meo… Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

**Déjà vue en 2022 lors de sa création à Nancy, cette production très convaincante tombe à pic pour célébrer en 2024 le centenaire de la mort de Giacomo Puccini. C’est même avant de voir celle présentée par l’Opéra de Dijon, dans quelques jours, l’une des plus justes et spectaculaires, au sens le plus noble du terme, écoutée cette année dans l’Hexagone.**

**Angers Nantes Opéra**
**célèbre avec éclat le centenaire Puccini 2024…**

## Tosca épurée, contrastée, radicale… La théâtralité juste et spectaculaire

# de Silvia Paoli

**Silvia Paoli** met à distance le couple des artistes, la cantatrice Floria Tosca et le peintre Mario Cavaradossi, comme un mythe revivifié dans un espace scénique dont l'épure et les choix visuels composent une vanité humaine. Si Wagner dans *Tristan und Isolde* souligne l'impossibilité des amants à vivre leur amour, il en est de même ici pour Floria et Mario, deux cœurs éblouissants qui réactivent  la lyre tragique et amoureuse mais qui illustrent aussi le combat de deux âmes libertaires, deux étendards de la liberté qu' ils chantent à pleine voix [précisément au III, et a capella, à pleine voix, face au public] comme pour se donner du courage [avant la vraie fausse exécution du peintre].

**VANITÉ TERRESTRE…** L'acte III dès son début troque l'habituel chanson du jeune pâtre dans les collines matinales de Rome, pour une scène d'un dépouillement essentiel, sorte de raccourci temporel vertigineux où un groupe de silhouettes dénudées s'agglomère ; récapitule l'éphémère d'une vie terrestre ; produisent in fine un ossuaire, dérisoire et ultime monticule primitif qui renvoie à ce que nous sommes en réalité : un tas d'os et de poussière. La vanité, nous l'avions déjà vue à l'opéra [chez Olivier Py et son sublime *Tristan und Isolde* présenté déjà par Angers Nantes Opéra]. Du lugubre voire du macabre à ce point, jamais aussi bien calibré. L'engagement des deux artistes gagne en relief, hymne au dépassement du dérisoire, telles deux torches qui portent tous les espoirs et les combats d'une humanité éprouvée, martyrisée.

La fin de l'acte I est particulièrement réussi et très juste, creusant le profil de Scarpia, ce satyre bigot qui sous le masque de la piété, s'excite en frénétique lubrique (selon les

propres mots de Mario à l'acte I, s'adressant alors au Consul de l'ex République de Rome, Angelotti)… De fait le grand air [de possession] de Scarpia au moment du Te Deum, se réalise avec en fond de scène un tableau vivant de crucifixion, dans le style des retables baroques flamands, style Rubens [ici la croix gigantesque de Saint-André].



**Final de l'Acte : la crucifixion ; au pied de la croix, Scarpia étendu, couché, face contre terre en orant pieux © Bastien Capela / Angers Nantes Opéra**

La composition vivante semble sortie de l'esprit du faux croyant ; sa barbarie exaltée par le spectacle de la douleur, du sacrifice et de la … volupté. Ce changement à vue produit un effet saisissant qui foudroie et exalte, confirmant la force et la pertinence de la metteure en-scène florentine **Silvia Paoli**. Angers Nantes Opéra annonce d'ailleurs sa prochaine Traviata pour la saison nouvelle 2024 2025 qui

promet d’être aussi forte.

Côté voix, la Tosca de la soprano **Myrto Papatanasiu** est ardente et nuancée ; même l’une des plus frivoles et facétieuse au I ; moins émouvante au II mais carrément sublime au III, voix lumineuse et militante, d’un panache juste et enivré, sa prosodie naturelle et articulée proche du théâtre… jusqu’à sa façon de se saisir du revolver et de se jeter sur le tas d’os en fin d’action. Le Mario du ténor **Andeka Gorrotxategi**, avouons le, commençait mal. Cherchant une clarté d’émission et une articulation de l’italien, instables, trop peu maîtrisées… jusqu’à la scène de torture du II. Là, trouvant un équilibre entre puissance et intonation, le soliste soutient l’intensité de son chant de liberté du II [quand est annoncée la victoire de Bonaparte à Marengo] et l’injecte sans réserve, dans un  » *E lucevan le Stelle / Les étoiles brillaient…* » , idéalement déchirant, puis dans son duo *a capella* avec Floria, véritable chant viscéral qui célèbre la vérité et l’absolu de l’amour. Puccini a conçu alors dans cet acte III, une séquence d’une force inédite. Ce jaillissement émotionnel s’impose alors grâce à la parfaite fusion des deux solistes sur scène.

Reste le Scarpia du baryton **Stefano Meo…** Avouons notre déception : trop lisse, pas assez nuancé, d’une méchanceté bonhomme et linéaire, l’interprète ne joue pas assez avec le texte, la théâtralité complexe et trouble du personnage. Pourtant l’un des plus captivants parmi les caractères graves et noirs du répertoire. Même ses assauts libidineux sur les servantes religieuses, comme son attitude vis à vis de la diva convoitée au II paraissent inaboutis voire ébauchés. Dommage car aux côtés de ses partenaires, parfaits dans le III, nous tenions une soirée absolument mémorable. **Le Chœur maison d’Angers Nantes Opéra** [et les membres de la **Maîtrise des Pays de la Loire**] sont parfaits vocalement comme scéniquement [entre autres pour l’excitation collective précédant le Te Deum du I ; au moment où la scène de crucifixion se met en

place].

Piliers majeurs pour la réussite de cette *Tosca* saisissante, **l'Orchestre National des Pays de la Loire** et la direction à la fois dramatique et analytique de la cheffe **Clelia Cafiero** ; comme pianiste, la *maestra* déploie une attention spécifique aux détails et au sens des phrases musicales … Ceci expliquant cela, son passage récent à l'Opéra de Marseille avait suscité un même enthousiasme dans une Carmen mémorable. A Angers ce soir, son attention aux climats, aux couleurs de chaque situation, le raffinement des phrasés,… les dernières notes tenues à la fin de chaque phrase, le sens des respirations,… rétablissent la palette orchestrale d'un Puccini, scintillant, psychologique, dramaturge génial… dans ses moindres nuances. Ce travail de dentelle qui n'écarte pas le vertige des émotions ni l'intensité barbare s'avère jubilatoire pendant toute la soirée. Réécouter Puccini, son orchestre si passionnant et ainsi ouvragé est un régal. Une nouvelle réussite pour Angers Nantes Opéra et son directeur général, **Alain Surrans**. Courrez applaudir cette production-événement : encore de nombreuses dates à Nantes et à Rennes, avec le 8 juin (lire ci dessous), une diffusion grand écran en plein air…



**Andeka Gorrotxategi (Mario) et Myrto Papatanasiu (Tosca) / Tosca de Silvia Paoli © Bastien Capela / Angers Nantes Opéra**

---

**CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. PUCCINI : Tosca**. Myrto Papatanasiu, Andeka Gorrotxategi…..**Silvia Paoli / Orchestre National des Pays de la Loire / Choeur d'Angers Nantes Opéra, Maîtrise des Pays de la Loire, Clelia Cafiero (direction)**

Une excellente production dans deux distributions [nous n'avons pas écouté les deux chanteurs alternatifs : Izabela

Matula (Tosca) et Samuele Simoncini (ténor)… ], à l'affiche jusqu'au 13 juin 2024 : Grand Théâtre, **ANGERS**, les 5 et 7 mai 2024 – **NANTES**, Théâtre Graslin, les 23, 25, 26, 28, 29 mai 2024 – Plus d'infos sur le site d'Angers Nantes Opéra : https://www.angers-nantes-opera.com/tosca / à l'Opéra de **RENNES**, les 6, 8, 9, 11 et 13 juin 2024 : plus d'infos ici https://opera-rennes.fr/fr/evenement/tosca

**Sur Grand Écran le 8 juin 2024**
Sur grand écran en plein air, à Angers (place du Ralliement), Nantes (place Graslin), Rennes, samedi 8 juin 2024 et sur France musique, diffusion en direct depuis l'Opéra de Rennes.

---

# ANGERS NANTES OPERA. PUCCINI : TOSCA. Du 5 au 29 mai 2024. Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

**Drame passionnel, exclusif, viscéral… Tosca (créé à Rome en 1900) à l'opéra n'a rien perdu de l'intensité contenue dans la pièce de théâtre originelle signé Victorien Sardou. Puccini a le secret de choisir ses sujets : avec un œil (et une**

**oreille) déjà cinématographique, le compositeur ouvrage sa partition avec une vérité saisissante : « captiver le spectateur, le convaincre, puis le faire rire ou pleurer » : sa devise est appliquée scrupuleusement dans Tosca.**

Alors que l'on fête partout dans le monde, sur les scènes lyriques européennes et extra européennes, le génie universel de Puccini pour son anniversaire en 2024 (centenaire de sa mort), la réalité donne raison pour ce formidable engouement : 3 de ses ouvrages figurent parmi les 5 opéras les plus joués au monde, le match ne cesse de se rejouer ainsi entre La Bohème, Madame Butterfly et … Tosca. Les 3 protagonistes de Tosca qui compose son trio infernal ne cessent de hanter l'esprit du spectateur qui a été témoin de leurs passions, intensément mises à l'épreuve : la jeune cantatrice amoureuse exclusive, le vaillant peintre Mario Cavaradossi, trop libertaire et Bonapartiste ; l'infect chef de la police Scarpia, manipulateur écœurant, puissance rongée, dévorée par la jalousie qu'inspire le couple précité, trop beau, trop heureux, trop talentueux…
A Puccini revient le mérite de les avoir musicalement sublimés ; il leur a insufflé une vie, une présence irrésistible comme portés par un orchestre impressionnant qui exprime au plus juste chaque sentiment et chaque situation, dans 3 sites de la Rome éternelle… L'écriture musicale ensorcèle et transporte littéralement ; elle excelle à peindre le désir machiavélique du baron Scarpia dans le « Te Deum » (acte I) ; au II, c'est l'ardeur militante que révèlent les deux airs de Mario, comme la candeur puis la soudaine haine qui submergent le cœur fervent de Floria Tosca quand elle affronte le chef de la police, également à l'acte II… A la nuit de cauchemar que

Puccini fait subir à son héroïne, c’est enfin le sublime lever du jour sur Rome qui introduit l’acte III.
Autant d’épisodes contrastés et brûlants qui forment un défi permanent pour les interprètes. Le drame est une expérience inoubliable, réalisée ici dans la mise en scène de **Silvia Paoli**.

---

**PUCCINI : TOSCA**
**ANGERS NANTES OPÉRA**
**Du 5 au 29 mai 2024**
**RÉSERVEZ** vos places directement sur le site d’ANGERS NANTES OPÉRA : https://www.angers-nantes-opera.com/tosca



Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica d’après Victorien Sardou
Opéra en italien, surtitré en français
Durée : 2h30, entracte compris

**ANGERS – GRAND THÉÂTRE**

MAI
Dimanche 5 – 16 h (garderie gratuite à partir de 3 ans sur réservation)
**Mardi 7** – 20 h
Répartition des solistes pour les rôles principaux :

5 mai : Izabela Matula et Samuele Simoncini
7 mai : Myrtò Papatanasiu et Andeka Gorrotxategi

**NANTES – THÉÂTRE GRASLIN**

**MAI**
Jeudi **23** – 20 h
Samedi **25** – 18 h
Dimanche 26 – 16 h (garderie gratuite à partir de 3 ans sur réservation)
Mardi **28** – 20 h
Mercredi **29** – 20 h
Répartition des solistes pour les rôles principaux :
23, 26 et 29 mai : Izabela Matula et Samuele Simoncini
25 et 28 mai : Myrtò Papatanasiu et Andeka Gorrotxategi

OPÉRA DE RENNES
Jeudi 6, samedi 8, dimanche 9, mardi 11 et jeudi 13 juin 2024

**OPÉRA SUR ÉCRANS / SAMEDI 8 JUIN, 20h**
Angers, place du Ralliement
Nantes, place Graslin.

En direct de l'Opéra de Rennes.
Gratuit, accès libre.

Solistes pour les rôles principaux : Myrtò Papatanasiu et Andeka Gorrotxategi



Myrto Papatanasiu et Stefano Meo, Tosca et Scarpia à l’acte II – DR

——

Les représentations du 5 mai (Angers) et du 26 mai 2024 (Nantes), seront présentées en audiodescription.

——

De 4 à 55 € avec le pass
De 5 à 69 € sans le pass
De 4 à 34 € pour les – de 30 ans

Photo : © Jean-Louis Fernandez

# critique

**LIRE** notre **critique de TOSCA de PUCCINI** par Silvia Paoli, avec Myrte Papatanasiu, le 7 mai 2024 au grand Théâtre d'Angers : https://www.classiquenews.com/critique-opera-angers-grand-theatre-le-7-mai-2024-puccini-tosca-clelia-cafiero-silvia-paoli/

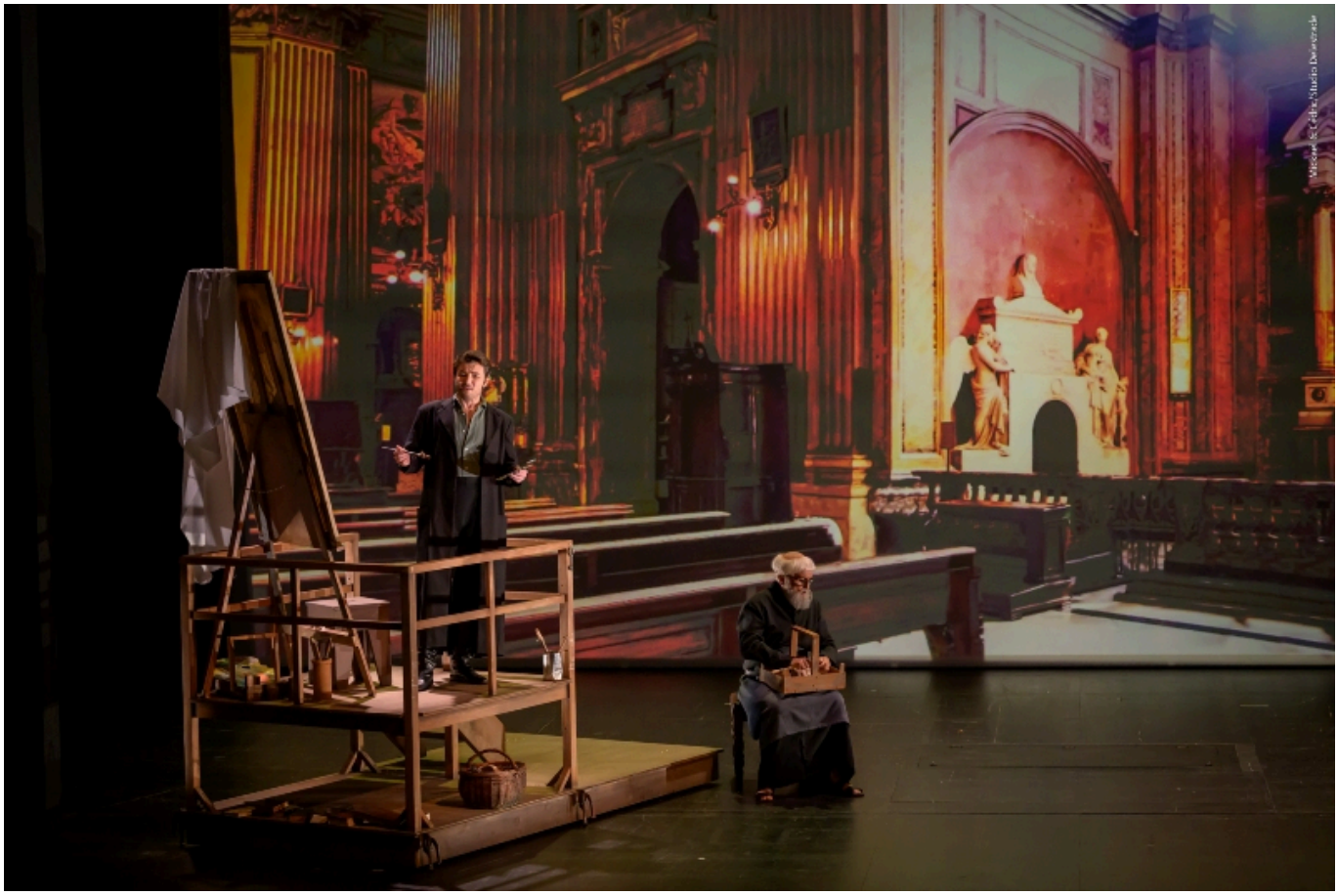
*CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Myrto Papatanasiu, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo… Clelia Cafiero / Silvia Paoli.*

---

# CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (du 5 au 9 avril 2024). PUCCINI : Tosca. B. Haveman, S. Guèze, A. Heyboer… Jean-Claude Berruti / Federico Santi.

Il en va de ***Tosca*** comme de la *Traviata* ou de *Carmen* : éternellement jeunes, ce sont des amies de longue date dont on croit connaître tous les secrets, et que l'on retrouve toujours avec bonheur comme avec appréhension. La surabondance

de propositions est loin d’en avoir épuisé la richesse. Une nouvelle preuve nous en est donnée avec la production que signe **Jean-Claude Berruti** pour l’**Opéra Grand Avignon**, après avoir été étrennée en 2022 au Théâtre de Trèves (Theater Trier), maison coproductrice du spectacle. Plus que beaucoup d’ouvrages véristes, l’efficace drame de Sardou se prête à la caricature expressionniste et au Grand-Guignol, mais rien de tout cela ici, avec un refus assumé de transposer ou d’actualiser l’intrigue, en même temps qu’une volonté de dépasser l’anecdote pour concentrer toute l’attention sur les principaux acteurs, broyés tour à tour par le drame.



Grâce à de superbes vidéos dues à **Julien Soulien**, les trois lieux où se joue l’action sont respectés, une vidéo mouvante qui laisse entrevoir l’Église Sant’Andrea della Valle comme la pièce principale du Palazzo Farnese sous toutes ses coutures,

tandis que les costumes conçus par **Jeanny Kratochwil** respectent l'ère napoléonienne, et s'avèrent de très belle facture. La scénographie (de **Rudy Sabounghi**) passe un peu à la trappe devant l'utilisation de la vidé -, sans jeu de mot puisque la direction d'acteurs, très discrète aussi, se résume un peu à l'utilisation d'une trappe qui sert à la fois de cachette (à la place de la chapelle familiale des Attavanti), de pièce de torture ou encore d'entrée et de sortie de la cellule de Mario au Castel Sant'Angelo.

Dans le rôle-titre, la soprano hollandaise **Barbara Haveman** offre en Tosca un portrait vocal riche, mêlant en un bel équilibre, souci du phrasé, *legato* et *mezza voce*, tout en ne sacrifiant jamais la musicalité, avec des accents qui savent se faire impérieux, autoritaires, justement dramatiques. La voix, dans ce rôle, fait valoir ses assises, son ampleur, ses couleurs. Quant à l'actrice, elle se montre hors pair, trouvant dans cette héroïne hautement dramatique l'un de ses meilleurs emplois.

Côte masculin, le baryton brivadois **André Heyboer** est Scarpia, personnage central du drame. Si la première apparition du détestable tyran et prédateur manque un peu de noirceur et de brutalité, celle-ci – et la violence érotique de l'homme du monde – s'affirmeront, vocalement et dramatiquement, avec plus d'impact par la suite. La voix est solide, tranchante comme insinuante, bien timbrée. Le Mario Cavaradossi qu'incarne, pour la première fois, le ténor ardéchois **Sébastien Guèze** confirme toutes les qualités de ce chanteur que l'on suit depuis ses débuts, il y a bientôt quinze ans maintenant. L'émission est généreuse, colorée, et le personnage est convaincant, de sa passion pour Tosca, de son engagement républicain (ses tonitruants "*Vittoria ! vittoria !*" à l'annonce de la victoire de Bonaparte), de sa vaillance héroïque jusqu'au sacrifice de sa vie. L'animation des premiers dialogues, puis le "*Recondita armonia*", son premier air attendu, sont autant de bonheurs. Mais c'est encore dans

le lamento de la lettre qu'il écrit avant son exécution, "*E lucevan le stelle*", que l'émotion nous étreint le plus, *bravo* à lui ! Quant aux *comprimari*, à commencer par le truculent Sacristain de **Jean-Marc Salzmann** et le solide Angelotti d'**Ugo Rabec**, n'appellent aucun reproche.

En fosse, le chef italien **Federico Santi** est une belle découverte. Nerveuse, contrastée à souhait, lyrique sans jamais être sirupeuse, bien articulée, sa direction fait merveille. L'**Orchestre National Avignon-Provence**, le **Chœur** et la **Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon**, ne font qu'un pour donner le meilleur d'eux-mêmes. La richesse d'écriture, l'orchestration somptueuse de la partition sont mises en valeur par la lecture qui en est donnée : de la poésie, de la tendresse, mais aussi de l'animation, des tensions qui s'exacerbent, des progressions conduites de main de maître, tout est là. Et c'est bien naturellement que le public provençal, d'un enthousiasme rare, ovationne longuement tous les acteurs de cette incontestable réussite !



---

**CRITIQUE, opéra. AVIGNON, Opéra Grand Avignon (du 5 au 9 avril 2024). PUCCINI : Tosca.** B. Haveman, S. Guèze, A. Heyboer… Jean-Claude Berruti / Federico Santi.

**VIDEO** : Sébastien Guèze interprète « E lucevan le stelle » en récital avec piano

---

# OPÉRA DE DIJON. PUCCINI : Tosca (nouvelle production). Les 12, 14, 16, 18 mai 2024. Monica Zanettin, Jean-François Borras, Dario Solari… Debora Waldman / Dominique Pitoiset.

**Créé en 1900 au Teatro Costanzi de Rome, le nouvel opéra de Puccini, *Tosca*, remporte un succès populaire qui ne s'est jamais démenti. Dominique Pitoiset relit le célèbre mélodrame sous un angle politique, épinglant la voracité cynique des régimes totalitaires (ici l'ordre policier du baron Scarpia, préfet de Rome, déjà fasciste avant l'heure…).**

**La Ville éternelle, en 1800**, étouffe, occupée par les troupes réactionnaires monarchiques alors en place à Naples, au lendemain de la victoire de Bonaparte à Marengo (la bataille est clairement citée pendant la scène de torture du peintre Caravadossi au II). Comment la cantatrice Floria Tosca, pieuse et loyale, pourra-t-elle sauver son amant le peintre

Cavaradossi des griffes sadiques de Scarpia ? Et elle-même, comment peut-elle se défaire de son emprise lascive et toxique, y compris après la mort de l'infâme bourreau ? Cruauté, cynisme, amour passionnel s'entrechoquent avec fracas et volupté. La mise en scène de ce chef-d'œuvre mondialement apprécié souligne le statut des artistes face à un pouvoir arbitraire où police et église tiennent les rênes de l'ordre social et moral…

## La Tosca de Dominique Pitoiset



Dominique Pitoiset s'empare de la violence radicale, de cette lave passionnelle qui coule dans les veines d'un ouvrages hors normes. Son horreur et son cynisme ne connaissent pas de limites. Le directeur de l'Opéra de Dijon qui met en scène le chef d'oeuvre de Puccini a posé la question, soulignant cette radicalité insupportable propre à l'opéra inspiré de la pièce de Sardou : « connaissez-vous un opéra particulièrement sexiste et qui parle de harcèlement, qui met en scène une tentative de viol et s'achève par un crime ? ». Le spectacle fait l'économie de décors somptueux / somptuaires habituellement de mise, pour une épure psychologique et visuelle, a contrario du torrent volcanique que diffuse le grandiose orchestre de Puccini.

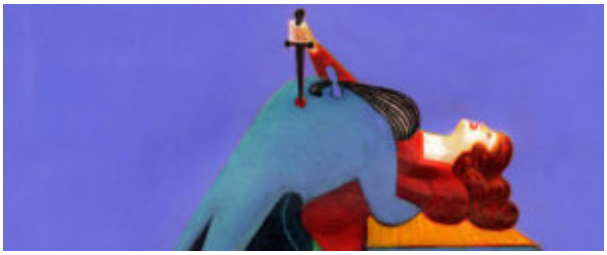
La galerie de portraits ainsi magnifiée promet des confrontations électriques : **Monica Zanettin**, sulfureuse et ardente dans le rôle-titre ; le peintre Caravadossi qui permet au ténor **Jean-François Borras**, une prise de rôle attendue. Enfin le Scarpia du baryton argentin **Dario Solari**, devrait affirmer une présence troublante, animale et humaine, celle du bourreau qui souffre… En fosse, la cheffe associée à

l'Opéra de Dijon, **Debora Waldman** dirige tous les effectifs de la Maison bourguignonne : **l'Orchestre Dijon Bourgogne**, **le Chœur de l'Opéra de Dijon**, **la Maîtrise de Dijon** (avec **la Maîtrise des Hauts de Seine**). Portrait de Dominique Pitoiset © Mirco Magliocca.

---

**4 représentations à l'Opéra de Dijon**
**Auditorium**

**dimanche 12 mai 2024**, 15h
**mardi 14 mai 2024**, 20h
**jeudi 16 mai 2024**, 20h
**samedi 18 mai 2024,** 20h
2h30 avec entracte



**Réservez** vos places directement sur le site de l'Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/tosca/

**LIRE** aussi notre entretien avec **Dominique Pitoiset**, directeur général de l'Opéra de Dijon à propos de la saison 2023 – 2024 dont la nouvelle production de Tosca :

*« Il faut rompre avec la litanie des pleurs et des plaintes et sanctuariser tout ce que la culture permet de préserver : notre humanité.*
*Nous avons l'obligation de détecter les menaces idéologiques… »*

*ENTRETIEN avec DOMINIQUE PITOISET, directeur général et artistique de l'Opéra de Dijon, à propos de la nouvelle*

*saison 2023 – 2024*

## distribution

**Musique Giacomo Puccini**
**Livret de Giuseppe Giacosa & Luigi Illica,**
**d'après la pièce de Victorien Sardou**

**Direction musicale : Debora Waldman**
**Mise en scène : Dominique Pitoiset**

**Orchestre Dijon Bourgogne**
**Chœur de l'Opéra de Dijon**
**Maîtrise de Dijon**

**Scénographie : Edoardo Sanchi**
**Lumières : Christophe Pitoiset**
**Costumes : Nadia Fabrizio**
**Dramaturgie : Emilio Sala**

**Floria Tosca : Monica Zanettin**
**Mario Cavaradossi : Jean-François Borras**
**Le Baron Scarpia : Dario Solari**
**Cesare Angelotti : Sulkhan Jaiani**
**Spoletta : Grégoire Mour**
**Un Sacristain : Marc Barrard**
**Sciarrone : Yuri Kissin**
**Un carceriere : Jonas Yajure***

**Nouvelle production de l'Opéra de Dijon**
**Décors et costumes réalisés par les Ateliers de l'Opéra de Dijon**
*** Artiste du Choeur de l'Opéra de Dijon**



Illustration © Lorenzo Mattotti

---

# OPÉRA GRAND AVIGNON. PUCCINI : Tosca. Les 5, 7, 9 avril 2024. Jean-Claude Berutti / Federico Santi.

Rome, cité des arts et capitale politique, dévoile ici un tout autre visage ; sous ses ors, derrières ses joyaux patrimoniaux, s'accomplit le plus sordide des complots… une double éradication d'artistes trop libres, pilotée par le préfet de police et anti-bonapartiste, Scarpia. Que valent deux âmes amoureuses, provocantes dans l'esprit d'un bourreau politique dévoré par la jalousie ?

A l'image de la capitale aux deux visages, Puccini compose Tosca, son opéra le plus terrible et le plus flamboyant créé à Rome justement en 1900. La Ville éternelle s'y affirme moins comme un fond décoratif qu'un personnage à part entière car

chaque acte s'inscrit dans l'un de ses sites emblématiques, et le prélude du III, l'aube suspendue, célèbre de façon inédite la force et la poésie du paysage romain, et aussi la sensibilité du compositeur comme symphoniste paysager et « atmosphériste ».

Fondé sur un triangle amoureux entre une cantatrice célébrée, un peintre et un policier cruel, l'opéra est surtout psychologique, fouillant chaque portrait : une chanteuse amoureuse et jalouse ; un peintre passionné, bonapartiste ; un préfet tenace, sadique, toxique qui a décidé de tuer le couple d'artistes… trop idéalistes. Réaliste, le théâtre de Puccini analyse in fine comment la machine policière assassine les idéaux – artistiques, affectifs, politiques… quels qu'ils soient. L implacable cruauté des faits, l'œuvre de la réalité accomplissent ce désenchantement : même mort, Scarpia réalise encore son infecte vengeance et après avoir assisté au meurtre de son amant, Tosca, démunie, trahie, manipulée, est acculée au suicide.  L'effroi, l'horreur, l'injuste tragédie sont dévoilés par le  metteur en scène Jean-Claude Berutti sur la scène de l'Opéra Grand Avignon.

---

**Tosca de Puccini**
**À l'Opéra Grand Avignon**
**3 dates : les 5, 7, 9 avril 2024**
**RÉSERVEZ** vos places **directement** sur **le site de Grand Opéra Avignon** :
https://www.operagrandavignon.fr/tosca

Opéra en trois actes, livret de Luigi Illica et Giuseppe Giacosa, d'après la pièce de Victorien Sardou. Créé le 14 janvier 1900 à Rome. Chanté en italien, surtitré en français.

Distribution
Direction musicale : Federico Santi
Mise en scène : Jean-Claude Berutti
Scénographie : Rudy Sabounghi
Costumes : Jeanny Kratochwil
Lumières : Lutz Deppe
Études musicales : Thomas Palmer

Floria Tosca : Barbara Haveman
Mario Cavaradossi : Sébastien Guèze
Il Barone Scarpia : André Heyboer
Cesare Angelotti : Ugo Rabec
Spoletta : Francesco Cipri
Un sagrestano : Jean-Marc Salzmann

Chœur et Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

---

# CRITIQUE, opéra. PARIS (Opéra Garnier), le 19 déc 1958 : Récital Maria CALLAS / Norma, Leonora, Tosca… (version restaurée, au cinéma les 2 et 3 déc 2023).

**C’est un récital unique à Paris en décembre 1958 que donne la Divina Callas, à l’Opéra Garnier. La restauration du film de sa captation pour la télévision française (réalisée alors par Roger Benamou pour l’ORTF) permet aujourd’hui de revivre chaque séquence de cette archive historique. Les images restaurées et colorisées, le son traité, optimisé permettent de réapprécier une archive mémorable dans l’histoire du Palais Garnier, …**

ce moment béni où la plus grande cantatrice de tous les temps offre son premier récital à Paris, alors qu’au début de cette année 1958, elle a fait scandale en Italie, conspuée puis interdite après avoir « osé » interrompre sa participation après l’acte I de Norma à l’Opéra de Rome, devant un parterre prestigieux (dont le président de la République) … Dès lors, à partir de décembre 1958, la relation entre Maria Callas, mythe vivant et la France ne devait jamais s’interrompre.



**Maria Callas, récital PARIS 1958 – © Fonds de dotation Maria Callas**

## D’abord, un récital classique, de Bellini à Verdi…

Dès le récitatif préalable à l’air de **Norma**, « ***Casta Diva*** », la présence charismatique de la cantatrice perce l’écran. Son autorité immédiate, ses regards, son port de tête, toute sa posture, exprime la dignité de la druidesse qui dans cette séquence défend et prône la paix… Cantatrice habitée, Maria Callas réalise ainsi le rituel druidique qui confirme la prochaine défaite des romains dont surtout le proconsul Pollione qu’elle aime secrètement. Vis à vis de sa tribu, la prêtresse affiche sa détermination à punir les Romains mais son cœur (dans la cabalette) appelle à d’autres temps, quand elle offrait son âme à celui qui l’aimait alors… Fragilité de la femme, imprécation collective… la tension de la situation

est palpable et la cantatrice, aussi juste qu'impliquée, y compris dans les récitatifs ciselés, remporte à la fin de ce premier tableau, une ovation qui vaut adoubement définitif.

Sont enchaînés ensuite, aria et Miserere du IVè acte du Trouvère…. Seule en scène, la Callas déploie son formidable talent tragique, en **Leonora**, autre héroïne sacrifiée et digne. « *Va laisse moi, Ne crains rien pour moi…* ». Là encore sous le masque premier de la tragédienne imprécatoire, se dévoile l'amoureuse éperdue (« sur les ailes rosées de l'amour… »). Justesse des couleurs, aigus cristallins et intenses, tenue de voix et longueur du legato, profondeur vertigineuse des notes… la Callas impose alors une sûreté vocale dans le style Bellinien et Verdien, d'un incomparable éclat.

Dans le Miserere, s'évaluent et l'ampleur d'une voix de tragédienne, et sa longueur de souffle, celle d'une interprète qui incarne alors une femme amoureuse aux portes de la mort qui a conscience de l'horreur absolue qui s'abat sur elle et sur celui qu'elle aime. C'est un classique à l'opéra depuis Orphée et Roméo que les amants ne peuvent s'unir que dans la mort…

Coloratoure, la soprano lyrique et dramatique, fait jeu égal dans la facétie amusée mais espiègle d'un Rossini des plus virtuoses. Sa **Rosina** « ***Una voce poco fa…*** » affirme le tempérament volontaire, d'une amoureuse éperdue, éprise du beau Lindoro : l'autorité vocale, son agilité, son abattage, ses aigus d'une insolente intensité et élasticité affirment un tempérament unique. L'interprète incarne une féminité ardente, surtout pas insouciante, car l'agilité apparemment délicate cache la ténacité d'une « vipère » qui sait se battre et faire valoir sa liberté ; chaque regard, chaque expression embrase et rehausse littéralement chaque phrase de l'orchestre qui l'accompagne ; la justesse du geste interprétatif est le gage de ce travail méticuleux sur chaque inflexion et accent du texte. L'intelligence des vocalises, le raffinement des couleurs, l'agilité de la virtuosité, témoignent du génie de

cette voix à la fois incandescente et fulgurante dont l'intensité là encore saisit. La voix immédiatement projetée et ardente bouleverse par son intensité émotionnelle.

## TOSCA bouleversante, éblouissante…



A 43 mn, changement de décors ; la cantatrice est avec ses amis ; le film dévoile l'envers de la scène, et la préparation des décors pour **l'acte II de Tosca**, l'opéra tragique de Puccini d'après la pièce éponyme de Victorien Sardou.

La seconde partie (43’42) augure du meilleur… C’est d’abord la présence mâle, intérieure de **l’excellent Scarpia de Tito Gobbi**, partenaire familier et toujours complice de Callas qui alors, a déjà chanté à ses côtés, le Préfet de la police de Rome, monarchiste déclaré et faux-croyant, de nombreuses fois : on comprend que la diva pour son récital événement parisien de 1958 ait absolument souhaité la collaboration du baryton à la fois puissant, précis, sobre. Le baron cynique est un jouisseur qui aurait pu rejoindre le club de Don Giovanni, mais en plus filou, retors, exclusivement sadique. Perruque et redingote sombre impeccable, regards affûtés, accents mouvants des sourcils… le baryton, acteur fin et méticuleux, – en cela parfait partenaire pour la Callas, partage avec elle, ce sens du drame resserré, intense, simple, juste. Ce Scarpia suit les intentions tranchantes du texte, ce moment de théâtre où Puccini suit précisément l’essence théâtrale de la pièce de Sardou qui en est la source. En cela, filmer cet acte si proche du théâtre, se révèle toujours saisissant : chaque attitude, chaque posture du chanteur rejoint le travail de l’acteur et du comédien face caméra.

## Dans l’acte II de Tosca,
## Maria Callas et Tito Gobi au sommet :
## justes, intenses, précis ;
## deux acteurs – chanteurs irrésistibles



Callas paraît enfin dans le bureau du préfet avant qu'elle n'entende les premiers cris de souffrance de Mario torturé. Les deux interprètes Gobbi / Callas offrent une remarquable leçon de théâtre chanté : chaque phrase ciselée exprime ce labyrinthe psychologique où la cantatrice découvre effrayée et révoltée le sadisme abyssal de son bourreau.

**Albert Lance** incarne très honnêtement Mario, lequel ne manque pas de bravoure révoltée et libertaire quand on annonce la victoire de Bonaparte à Marengo…

A ce titre Gobbi excelle dans cette équation très équilibrée et photogénique entre la bestialité et la finesse. Le tableau est un modèle de souffle dramatique qui s'appuie surtout sur la précision et la sobriété de chaque acteur.

La soprano immense tragédienne passe de l'extrême souffrance (« Vous torturez mon âme »), hurle à Scarpia « assassino ! » avec une droiture expressive, saisissante,… à la dignité outragée finalement vengeresse. Torche embrasée aux imprécations précises et justes, elle assène des aigus perçants et puissants qui fusent comme des éclairs ; ils marquent un cheminement éprouvant, celui d'une artiste confrontée à l'esprit du Mal le plus absolu ;  à l'immensité douloureuse de la diva répond le délire sensuel, le désir brûlant, impérieux du Scarpia de Gobbi (lequel se montre phénoménal entre démonisme et jouissance). La détresse de Floria Tosca / Maria Callas s'exprime mais bientôt sa haine pointe, enfin sa prière (« ***Vissi d'arte, vissi d'amore*** » ) adresse à la Vierge (1'10'57) : où l'humilité d'une croyante voyant le monde s'écrouler devant elle et sous ses pieds s'expose et se dévoile, démunie et tendre, dans la sincérité accablée, démunie de sa ferveur ; la ligne, le souffle, le sens de chaque phrase éblouissent ici. Ce qui suscite à la fin de son air qu'elle finit agenouillée face au public, des salves d'applaudissements, un véritable déluge sonore (coupé et raccourci au montage).



L’intensité théâtrale de la séquence, la justesse et la précision des deux protagonistes Scarpia et Tosca, font de ce deuxième acte de Tosca, un document historique, inoubliable ; un jalon majeur sur la scène de Garnier. Le parallèle avec Audrey Hepburn (qui fut son modèle) surgit irrésistiblement quand Tosca découvre le couteau avec lequel elle assassine sont agresseur (« voilà le baiser de Tosca » / « Meurs damné ») ; la beauté et la grâce l’habitent alors, telles que le fixe la caméra dans une fraction de secondes.

Actrice jusqu’au bout des ongles, la diva formidable tragédienne, quitte la scène après avoir placé les deux candélabres de part et d’autres du corps gisant de Scarpia mort… (et le crucifix sur son torse).

Toute la scène cultive un expressionnisme mesuré où l’énergie et l’intensité sauvage triomphent, soutenues en cela par l’impétueux orchestre du Théâtre National de l’Opéra sous la baguette furieuse, crépitante de Georges Sébastian.

Heureux spectateurs qui en ce soir du 19 décembre 1958 ont pu mesurer le génie de la cantatrice. Le montage ajoute un document audio où la Divina commente son expérience à Paris et exprime sa gratitude aux Français.



**Maria Callas chante Tosca, Paris décembre 1958 © Fonds de dotation Maria Callas**

## au cinéma, les 2 et 3 décembre 2023 :

**LIRE** aussi **notre présentation du film MARIA CALLAS à PARIS, le 19 décembre 1958**, au cinéma **les 2 et 3 décembre 2023** : https://www.classiquenews.com/cinema-maria-callas-paris-1958-le-recital-legendaire-au-cinema-les-2-et-3-decembre-2023/

*CINÉMA : MARIA CALLAS, PARIS, 1958 : le récital légendaire au cinéma (les 2 et 3 décembre 2023)*

## ENTRETIEN avec Tom WOLF

*ENTRETIEN avec TOM VOLF, président du Fonds de dotation Maria Callas (Paris) à propos de la restauration du film du récital parisien du 19 décembre 1958…*

---

# ENTRETIEN avec TOM VOLF, président du Fonds de dotation Maria Callas (Paris) à propos de la restauration du film du récital parisien du 19 décembre 1958…

**MARIA CALLAS, PARIS 1958** – Après avoir marqué les esprits à travers son documentaire biographique, « Maria by Callas », sorti en 2017 pour les 40 ans de la mort de la Divina, **Tom Volf,** qui est aussi le **président du Fonds Maria Callas**, pilote la restauration des archives du fameux récital parisien du décembre 1958 et sa diffusion au cinéma les 2 et 3 décembre prochains. En permettant une lecture optimale de ce document qui fut télévisé en direct à l'époque, Tom Wolf contribue à une meilleure compréhension des enjeux de ce programme lyrique ; l'art de Maria Callas ne nous a jamais paru plus juste et plus actuel. Explications.

---



**CLASSIQUENEWS : Parlons d'abord de la prouesse technologique que représente la diffusion au cinéma de ce récital historique. Quels ont été les défis ce cette restauration qui permet aujourd'hui de (re)découvrir la captation de décembre 1958 sous un tout autre éclairage ?**

**TOM VOLF** : C'est un travail qui a duré 2 ans, depuis 2021, quand nous avons récupéré les bobines originales en 16 mm, lesquelles n'avaient pas été consultées depuis au moins 50 ans. Ces documents ont été numérisés puis scannés, image par image pour obtenir une qualité comparable à la 4K. Au total, il y avait 130 000 images, traitées une par une : voilà qui donne une idée de la tâche accomplie.
A partir des images originales en noir et blanc, nous avons passé à l'étape suivante : la colorisation ; cette réalisation s'est faite en consultant toutes les photographies couleurs produites pendant la soirée de décembre 1958. Ainsi, les décors, les costumes, la scène de l'Opéra de Paris ont été

ressuscitées de la façon la plus fidèle possible.
Le son a été également traité et restauré avec la même exigence : à partir de la bande magnétique originale, nous avons pu obtenir une qualité optimale dolby Atmos ; la spatialisation spécifique qui prend en compte la projection du film au cinéma, permet aussi une expérience unique totalement immersive.
Cette restauration permet de redécouvrir la soirée historique comme si elle était dévoilée pour la première fois. Le résultat n'a plus rien à voir avec les nombreuses copies délavées, au son déformé et à l'image altérée qui continuent de circuler sur internet.

A l'origine la représentation avait été diffusée à la télévision en « eurovision » ; prouesse technologique unique à l'époque, quand on sait que tous les foyers français n'avaient pas encore de poste de télé. Le prestige immense et déjà la couverture médiatique du spectacle montre à quel point en décembre 1958, Maria Callas était célèbre.  L'événement a été regardé alors par 30 millions de téléspectateurs.
Les caméras qui retransmettaient le direct ne pouvaient pas enregistrer ; la captation a été réalisée par la caméra 16mm du moniteur. Un film unique qui a été remis à la cantatrice après la soirée.

Maria Callas a toujours collectionné les documents qui témoignaient de son art. Le Fonds Maria Callas créé depuis 2017, est le dépositaire actuel de nombreuses archives, dont environ 300 bandes magnétiques qui conservent la trace de ses engagements, des personnages qu'elle a incarnés sur scène…  ; pour certaines (nombreuses), il s'agit de documents uniques qui promettent d'autres (re)découvertes à venir.

**CLASSIQUENEWS : Dans quel contexte, dans la vie de Maria**

**Callas, s’inscrit le récital parisien de décembre 1958 ?**

**TOM VOLF** : 1958 demeure une année clé. Maria Callas est alors programmée pour l’ouverture de l’Opéra de Rome, le 2 janvier 1958. Elle chante Norma, un rôle devenu emblématique. Le tout Rome se presse pour assister à l’événement, y compris le président de la République Italienne. Mais la veille, la cantatrice a pris froid. Si elle peut chanter le premier acte, après l’entracte, elle doit déclarer forfait, incapable d’assurer la suite de la représentation. Selon le protocole, et face au parterre semé de célébrités et de politiques, Maria Calas paraît devant le rideau et annonce sa défection. Mais l’audience le prend très mal et les journalistes soulignent combien il s’agit du nouveau caprice d’une interprète difficile. L’affaire suscite même une polémique aux conséquences déroutantes : La Callas est chassée d’Italie, huée par le public.
Dès janvier, elle embarque pour les Etats-Unis car elle doit chanter entre autres à Chicago. Lors d’une escale imprévue à Paris, la diva mesure la chaleur de l’accueil qui lui est alors réservé. C’est son premier contact avec les Français : elle n’oubliera jamais.

Pour l’heure, elle chante Traviata au Covent Garden de Londres, au Met de New York … Fin 1958, elle chante Médée à Dallas et apprend alors qu’elle est licenciée du Met. Sa réputation injustifiée semble la poursuivre.

La soirée parisienne du 19 décembre 1958 s’inscrit dans ce contexte plutôt tendu et difficile. Elle est d’autant plus essentielle qu’elle marque les débuts de Maria Callas à Paris : la Capitale française manquait au nombre des mégapoles où la diva s’était jusque là illustrée  : Rome, Milan, Londres, New York… A Paris, Maria Callas innove même un type inédit de programme : une première partie d’airs d’opéras, en particulier 3 extraits avec récitatif et cabalette… ; une seconde partie comprenant tout l’acte II de Tosca avec mise en scène, décors et costumes.

L’impact et le triomphe de la soirée sont immenses et pour la cantatrice, un engagement par l’Opéra de Paris est proposé dans la foulée. Il est question qu’elle chante Médée l’année suivante. Mais des déboires personnels, sa rupture avec la Scala remettent en question certains projets ; Maria Callas ne signe pas le contrat avec l’Opéra de Paris ; il faudra attendre 1964 pour l’écouter à Paris, dans Norma et Tosca, deux productions créées pour elle par Franco Zeffirelli.



**CLASSIQUENEWS : A travers les œuvres chantées au cours de la soirée, qu’est ce que le film révèle de l’art de Maria Callas ?**

**TOM VOLF** : D'abord, la diversité du répertoire que la cantatrice était capable de chanter. Programmer les compositeurs du bel canto au vérisme reste unique et exceptionnel. D'autant que maîtrisant les deux esthétiques, Maria Callas belcantiste savait chanter Puccini comme personne.
Ensuite, son tempérament dramatique et ses qualités d'actrice : passer de Norma aux coloratoures de Rosina, de Leonora au vérisme de Tosca, nécessite un talent de comédienne exceptionnel ; sa capacité à caractériser un personnage, à incarner sentiments et situations reste saisissante. Son apparente facilité à changer de rôles, la souplesse des passages demeurent fascinantes.
Le film confirme l'intensité de l'actrice qui devient tragédienne dans Tosca. Les images restaurées ont même confirmé sa concentration spectaculaire : à la fin de son air « Vissi d'arte, visse d'amore », la diva reçoit une vague d'applaudissements mais on perçoit sa respiration sous sa robe ; elle demeure concentrée, totalement investie, dans l'intensité du personnage… Cette concentration lui permet de poursuivre dans la même intensité, jusqu'au dénouement de l'acte II.
A ses côtés, Tito Gobbi incarne le baron Scarpia ; c'est alors un partenaire fidèle de Maria Callas ; les deux artistes se connaissent ; ils ont déjà chanté à de nombreuses reprises Tosca ; ils l'ont même enregistré sous la baguette de leur mentor Tulio Serafin. D'ailleurs, en 1964, pour les futures représentations parisiennes de Tosca, c'est encore Tito Gobbi qui chantera Scarpia.

**CLASSIQUENEWS : Pour vous, quel est le rôle dans lequel Maria Callas exprime le mieux son talent ?**

**TOM VOLF** : Sans hésitation, Norma. C'est le rôle qui lui est

le plus proche ; qu'elle a le plus chanté. Maria Callas a su redonner vie à l'héroïne de Bellini, alors que l'ouvrage était quasiment oublié. Il est devenu aujourd'hui l'un des piliers du répertoire lyrique, à l'affiche de tous les opéras du monde.  La cantatrice a su mesurer et exprimer toutes les facettes de ce personnage admirable : sa soif de liberté et de justice, sa profonde humanité. Autant de qualités qui font de Norma, une femme d'aujourd'hui.

**Propos recueillis en octobre 2023**

**Photos © Fonds de dotation Maria Callas**

## au cinéma, les 2 et 3 décembre 2023 :

**LIRE** aussi **notre présentation du film MARIA CALLAS à PARIS, le 19 décembre 1958**, au cinéma **les 2 et 3 décembre 2023** : https://www.classiquenews.com/cinema-maria-callas-paris-1958-le-recital-legendaire-au-cinema-les-2-et-3-decembre-2023/

*CINÉMA : MARIA CALLAS, PARIS, 1958 : le récital légendaire au cinéma (les 2 et 3 décembre 2023)*

## CRITIQUE

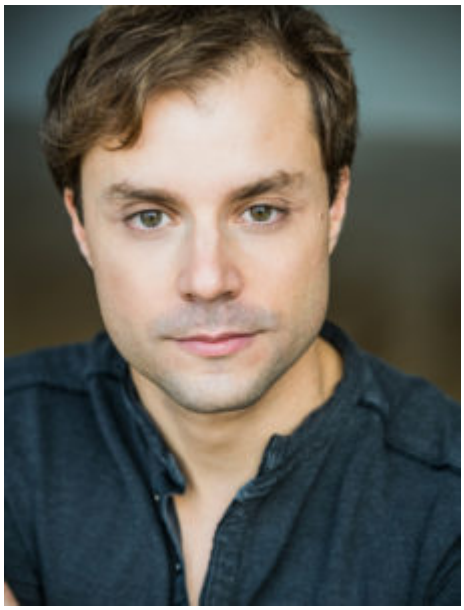
**LIRE** aussi notre **critique du récital de Maria Callas Paris le 19 déc 1958 (dans la version restaurée de 2023)** : https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/

*CRITIQUE, opéra. PARIS (Opéra Garnier), le 19 déc 1958 : Récital Maria CALLAS / Norma, Leonora, Tosca… (version restaurée, au cinéma les 2 et 3 déc 2023).*

---

# ENTRETIEN avec FLORENT SIAUD, à propos de la nouvelle production de Tosca de Puccini, à l'affiche du Théâtre Impérial de Compiègne (10 et 11 nov 2023)

**ENTRETIEN avec FLORENT SIAUD,** à propos de la nouvelle



production de **Tosca de Puccini, à l'affiche du Théâtre Impérial de Compiègne (10 et 11 nov 2023)** – Metteur en scène pour le théâtre et l'opéra, Florent Siaud répond à l'invitation d'**Eric Rouchaud**, directeur du Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, et présente et explique sa vision de Tosca dont il a fait un triptyque rougeoyant où perce le profil ardent des personnages du trio : Scarpia en bourreau méphistophélique qui « fétichise » la voix de Tosca… ; Celle ci est une artiste fraîche et solaire ; Mario, en parfait représentant de cette « Scapigliatura » ou « ligue des échevelés… (Florent Siaud, DR)

---

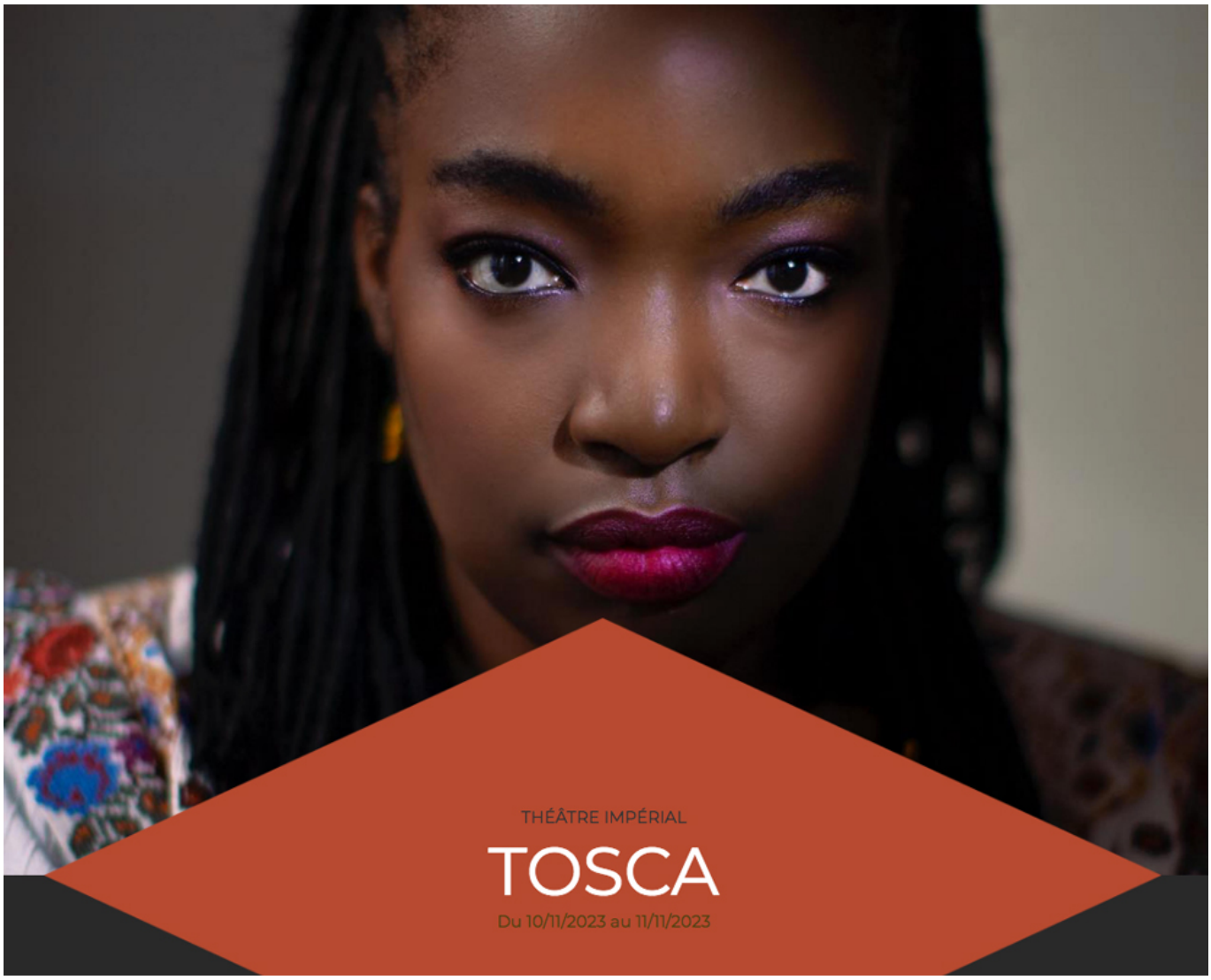
**CLASSIQUENEWS : Quelle est votre vision de l'ouvrage ?**

**FLORENT SIAUD** : On connaît la profusion dantesque qui a fait la réputation de *Tosca.* Dans cette version plus intime de l'oeuvre, je suis sensible à la façon dont, dans chaque situation dramatique, les émotions et les pensées des personnages cheminent étape après étape dans le for intérieur des personnages. Sous l'efficacité poignante de la musique, la partition offre de vrais enjeux de réflexions existentielles, de saisissants moments de délibérations intérieures. C'est une dimension que nous tentons de rendre sensible, entre autres, avec les lumières en clair-obscur de **Nicolas Descôteaux**.

Plutôt que la recherche de vérisme, je suis aussi fasciné par

ce que cet opéra doit à une forme de théâtre tragique et sacré. D'où, peut-être, notre besoin d'aller non pas vers un naturalisme opulent mais, par moments, du côté de la stylisation, de l'imaginaire du retable, de la théâtralité du mystère. Avec le scénographe **Romain Fabre**, a émergé la piste d'une sorte de triptyque rougeoyant, construit par les ateliers de l'Opéra de Reims, évoluant au gré des actes et auquel les vidéos subtiles d'Eric Maniengui viennent apporter une touche de réalisme magique.

Ces choix formels forts ne nous empêchent pas de toucher au concret des situations. Avec les costumes de **Jean-Daniel Vuillermoz**, notamment, nous avons tenté de traduire le côté mafieux et dangereux de ce polar romain, résonant avec certaines heures sombres de l'Histoire. Mais nous avons en même temps désiré donner de la place au côté solaire, juvénile de ces personnages habités par des idéaux plus grands que nature. Surtout que notre distribution a la force de la jeunesse.




**Prise de rôle attendue pour Axelle Fanyo en Tosca (DR)**

**CLASSIQUENEWS : Comment concevez-vous les personnages du trio ?**

**FLORENT SIAUD :** il n’échappe à personne, encore moins à notre époque, que **Scarpia** incarne l’archétype du bourreau. Il a une couleur clairement méphistophélique à laquelle on laisse une certaine place dans le spectacle. Mais ça n’empêche pas sa perversion de se déployer dans l’ambivalence et la retenue, parfois, pour piéger ses victimes. Les bourreaux n’abattent

pas toujours la carte de la violence frontale. Comme nous l'a tragiquement montré le XXe siècle, la « banalité du mal » joue aussi sur les tableaux de la normalité, du calme de surface, de l'apparence de la foi, de la besogne anonyme pour porter ses coups. Sous son masque d'inquisiteur, je me demande enfin dans quelle mesure ce n'est pas ce n'est pas un Tartuffe dévoré par la culpabilité, un dévot qui fétichise la voix et le courage irréel de Tosca. A moins que ce ne soit un Macbeth hanté par les spectres de tout ce qu'il a détruit ?

Quant à **Tosca**, on la peint parfois comme une diva capricieuse. Mais ce qui m'interpelle en elle, c'est plutôt sa fraîcheur et son inventivité d'artiste. Elle est le printemps qui surgit sur le plateau. Si elle est jalouse, c'est aussi par jeu : en bonne praticienne de la scène, elle sait embarquer Mario Cavaradossi dans le jeu de l'amour et du hasard. Elle tire les ficelles contrastées de la passion, elle crée. Cela ne l'empêche pas d'être spirituelle, contemplative et éprise d'absolu : c'est cette force de caractère qui lui permet d'imposer une suspension vertigineuse de l'espace-temps grâce au recueillement d'où émerge « Vissi d'arte ».

**Mario**, de son côté, est peut-être le représentant de la génération des années 1880 en Italie, celle de la Bohème artistique qui refait le monde à Milan, cette « Scapigliatura » ou « ligue des échevelés », qui importe alors l'esprit frondeur du Quartier latin à Milan. Il a quelque chose, aussi, du lyrisme terrien et de l'effronterie politique du jeune Pasolini. Il est attentif à la nécessité d'embrasser le moment présent, ce dont témoigne son fameux « E lucevan le stelle », air poignant qui célèbre la passion terrestre qu'il a connue auprès de Tosca autant que ses adieux à la vie.

**CLASSIQUENEWS : Précisez-nous en quoi cette production s'inscrit dans le cadre de votre résidence au sein des Théâtres de Compiègne (le Théâtre Impérial et l'Espace Jean Legendre) ?**

**FLORENT SIAUD** : Je suis artiste en résidence auprès des Théâtres de Compiègne depuis la saison 2018 – 2019. L'esprit de cette collaboration avec cette direction engagée et son équipe très dévouée consiste à partir à la rencontre des publics de l'Oise dans les domaines de l'art lyrique et du théâtre, puisque je pratique ces deux disciplines à part égale. C'est devenu une famille, pour moi. Du côté de l'opéra, par exemple, nous avons pu donner en 2019 *La tragédie de Carmen,* partie ensuite en tournée en 2022-2023, puis *Les Bains macabres* de Guillaume Connesson en 2020 (une création présentée *in loco* juste avant sa reprise à l'Athénée Louis Jouvet à Paris). Saison après saison, cette dynamique nous permet de développer un lien durable avec tous les publics du département, mais aussi de créer des ponts solides avec les associations ou les établissements d'enseignement du territoire, jusqu'à d'ailleurs les inclure dans certaines productions participatives comme nous l'avons fait récemment avec notre spectacle *Si vous voulez de la lumière,* autour de Faust.

Cette *Tosca* singulière s'inscrit aussi dans une volonté de décentraliser l'opéra, cheval de bataille du Théâtre impérial de Compiègne et d'**Eric Rouchaud**. Les disparités territoriales en France sont criantes ; il semble aujourd'hui inconcevable de réserver l'opéra aux seuls habitants des grandes métropoles. Tout en continuant de préparer d'amples formes de spectacle (c'est dans cet esprit que je mettrai en scène *Lohengrin* à l'Opéra national de Strasbourg ou *Eugène Onéguine* au Capitole de Toulouse), je trouve essentiel de travailler ponctuellement sur des formats comme celui-ci, pensés pour être accueillis par des scènes municipales, des scènes

pluridisciplinaires, des scènes nationales. C’est beau que des publics variés puissent vivre, parfois pour la première fois, les émotions que procure *Tosca,* surtout quand le rôle-titre est incarné par une cantatrice de la trempe d’**Axelle Fanyo** et que celle-ci est entourée par une distribution de cette qualité. C’est ce contexte de diffusion qui a conduit au rêve de cette *Tosca* chambriste, dont les Frivolités parisiennes ont confié la réorchestration à **Benoît Coutris**. La sensibilité dramaturgique de **Fabien Waksman**, compositeur récompensé d’une Victoire de la musique classique en 2023, a permis de proposer des coupes intéressantes, notamment en début d’actes, afin de parvenir à une densité dramatique particulière et à un spectacle sans entracte, mené tambour battant comme une machine infernale. Tout en éprouvant une admiration qui n’est pas près de s’éteindre pour la partition originelle de Puccini, j’ai été étonné de découvrir, hier, des couleurs inédites dans cette version dirigée par **Alexandra Cravero** : la pudeur de l’intimité, les couleurs solaires de la jeunesse, la morbidité fin de siècle de cette tragédie romaine ramenée à quelque chose de plus intérieur, de plus torturé. La proposition scénique reste ambitieuse dans sa facture et ses changements de décor, mais j’espère que cette *Tosca* connaîtra la même vie que notre *Tragédie de Carmen,* qui a eu une très belle tournée avec l’Ensemble Miroirs Etendus.

Propos recueillis en novembre 2023




## A L'AFFICHE

**Tosca de Puccini, Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, les 10 et 11 novembre 2023** – **LIRE** notre présentation ici : https://www.classiquenews.com/compiegne-theatre-imperial-puccini-tosca-axelle-fanyo-alexandra-cravero-florent-siaud-les-10-et-11-novembre-2023/

*COMPIEGNE, Théâtre Impérial. PUCCINI : Tosca. Axelle Fanyo… Alexandra Cravero, Florent Siaud (les 10 et 11 novembre 2023)*

---

# CINÉMA : MARIA CALLAS, PARIS, 1958 : le récital légendaire au cinéma (les 2 et 3 décembre 2023)

**Maria Callas demeure la quintessence de la diva et le visage de l'opéra au XXe siècle. Adulée dans le monde entier, la cantatrice est devenue depuis sa cure d'amaigrissement spectaculaire de 1954, la chanteuse la plus impressionnante des années 1950 : voix aux couleurs et qualités fabuleuses, actrice née, et icône de la mode, grâce à son physique de mannequin.**

L'Ambassadrice de l'excellence lyrique est aussi une figure de la jet set que sa liaison chaotique avec le milliardaire grec Aristote Onassis pimente pour le plus grand plaisir des tabloïds.

Dans **les salles de cinéma**
**Samedi 2 et dimanche 3 décembre 2023**
Réservations : https://mariacallas.film/



**En décembre 1958, Maria Callas achève une année difficile** dont les événements prolongent ses déconvenues à Rome où au début de l'année, elle a n'a pu aller jusqu'au bout de la représentation de Norma, son rôle clé, en raison d'un mal de gorge pourtant compréhensible : or le public venu l'acclamer ne cache pas sa désapprobation et manifeste même son hostilité.

Le récital parisien du 19 décembre 1958 scelle la relation décisive avec la France et le public français. Sur la scène de l'Opéra Garnier, en présence des célébrités et politiques en vue (dont le président Coty et Brigitte Bardot, Jean Cocteau, le duc et la duchesse de Windsor, Charlie Chaplin…), la diva propose un programme inédit, composé d'airs d'opéras, de Bellini (Norma) à Verdi (Leonora dans Le trouvère) sans omettre Rosina du Barbier de séville de Rossini : elle est alors la seule chanteuse capable de chanter le bel canto et Verdi ; mieux, Maria Callas, présente en seconde partie, l'acte II intégrale avec décors et mise en scène, de Tosca de

Puccini : tableau symphonique et cinématographique où la cantatrice incarne une… cantatrice aux prises avec le préfet de Rome, l'infect baron Scarpia…

Le film original tourné en 16mm a été restauré comme le son. Les spectateurs des **2 et 3 décembre 2023**, pour **le centenaire de la Maria Callas**, pourront (re)découvrir la diva dans une image recolorée et un son amélioré, spécifiquement adapté aux salles de cinéma.



Photos MARIA CALLAS © fonds de dotation Maria Callas

---

## INFORMATIONS PRATIQUES

**CALLAS – PARIS, 1958**
Samedi **2 décembre** et dimanche **3 décembre 2023**
Durée : 90 minutes
Liste des salles participantes et réservations sur
MariaCallas.Film
Tarif unique : 12€

**Teaser vidéo** MARIA CALLAS Paris, 1958, le récital légendaire :



**LIRE** aussi **notre critique complète du FILM restauré du récital MARIA CALLAS du 19 décembre 1958, au cinéma les 2 et 3 décembre 2023 :**
https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-garnier-le-19-dec-1958-recital-maria-callas-norma-leonora-tosca-version-restauree-au-cinema-les-2-et-3-dec-2023/

*CRITIQUE, opéra. PARIS (Opéra Garnier), le 19 déc 1958 : Récital Maria CALLAS / Norma, Leonora, Tosca… (version restaurée, au cinéma les 2 et 3 déc 2023).*




---